

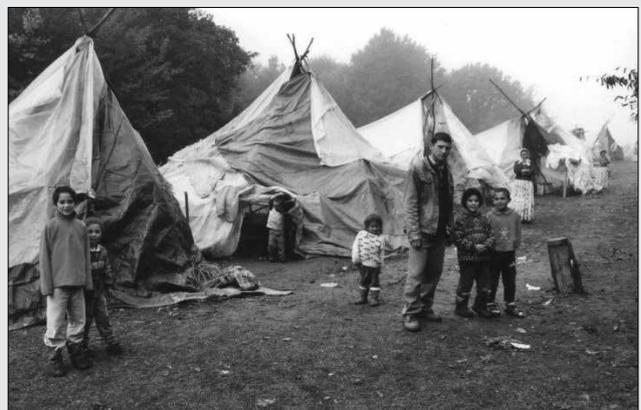


Description contemporaine communautés Roms d'Europe orientale

1.2

Elena Marushiakova & Veselin Popov

Dans le monde, toutes les nations envisagent leur diversité ethnographique et dialectale comme un précieux patrimoine culturel, et la préservent. Cette diversité est plus marquée chez les Roms en raison des événements historiques, de l'absence de territoire commun, de la dispersion des communautés sur un grand nombre de pays, de la vie dans divers environnements culturels, de l'endogamie, etc. Elle est pourtant mieux préservée que celle d'autres nations européennes, même si elle est encore insuffisamment connue et appréciée. La mosaïque contemporaine des communautés roms constitue une part importante du Patrimoine culturel mondial de l'humanité.



III. 1 Les «Rom le čače'» de Transcarpathie, Ukraine, Korolevo 2008

III. 3 Košničari, Lukovit, Bulgarie 1998

III. 2 Kortari, région de Craïova, Roumanie, 2008

III. 4 Kelderari, Transsylvanie (Foto: Fabian Jacobs)

(sauf mention contraire, toutes les photos proviennent des archives Studii Romani)



III. 5 Ursari parlant le roumain (sous-groupe des Rudari) en Bulgarie, 1998



III. 6 Roms parlant l'ukrainien et revendiquant une identité ukrainienne, village de Hlinicja, Ukraine, 2003

STRUCTURE SOCIALE ET CARACTÉRISTIQUES CULTURELLES DES COMMUNAUTÉS ROMS

Pour comprendre les structures sociales et les caractéristiques culturelles des communautés roms d'Europe orientale¹, nous devons prendre en compte plusieurs circonstances importantes:

1. Dans toute la région d'Europe orientale vit une communauté ethnique clairement définie et spécifique, désignée par des termes similaires dans les divers pays : Cigáni, Cikáni, Cyganie, Čigonai, Čigāni, Cigányok, Tıgani, Çingeneler, Αθηγανοι, Цигани, Цыгане, etc. Leurs ancêtres ont émigré du sous-continent indien vers l'Europe il y a plus de mille ans. Cette désignation générale par les populations extérieures correspond au nom français Tziganes. Comme toute autre nation de la région, elle peut être envisagée comme une « communauté imaginaire » (selon la terminologie de Benedict Anderson) mais, contrairement aux autres, elle a été « imaginée » non par ses membres, mais par les populations qui l'ont côtoyée depuis des siècles. Assez paradoxalement, cette communauté est ainsi délimitée non par

ses propres membres mais par les populations environnantes, indépendamment de la perception que les Roms ont d'eux-mêmes. Il n'est pas rare (en Europe orientale comme ailleurs dans le monde) que des communautés qualifiées de « Tziganes » par la population environnante adoptent pour elles-mêmes d'une identité « autre » que rom: c'est le phénomène de « l'identité ethnique préférée ». Ce terme décrit une identité publiquement déclarée ou vécue, voire aujourd'hui même activement construite, de communautés de « Tziganes » dont les langues maternelles sont non seulement divers dialectes du romani mais aussi le turc, le tatar, le grec, le bulgare, le serbe, l'albanais, le roumain, le hongrois, l'ukrainien, etc. Partant de ce constat, nous utiliserons « Roms » non seulement pour les personnes qui s'identifient comme telles, mais également pour un cercle beaucoup plus large de communautés.

2. Partout dans le monde, les Roms ont existé dans au moins deux « dimensions » ou plans coordonnés - à la fois en tant que communauté distincte et en tant que société (en particulier comme faisant partie intégrante de leurs États-nations respectifs mais avec leur spécificité

ethnique). Les conditions actuelles des communautés roms résultent de leur contexte social, culturel et historique des siècles passés et de leur situation sociale, économique et politique contemporaine dans leurs différents pays d'accueil.

3. Il a toujours été difficile d'étudier les Roms en raison des structures internes de leur communauté. C'est une entité socio-culturelle hétérogène dont les structures hiérarchiques sont définies à différents niveaux taxinomiques. Une grande catégorie scientifique traditionnellement utilisée par les chercheurs en études romanes est le « groupe rom » (les notions de « tribu », de « nation » et même de « caste » sont également utilisées). Il existe de nombreuses et excellentes descriptions de groupes roms spécifiques, ainsi que plusieurs tentatives de dresser un tableau plus ou moins complet des groupes présents dans divers pays ou régions d'Europe. Une moindre attention a été accordée à la question de savoir « qu'est-ce qu'un groupe rom » (son essence, ses principales caractéristiques, etc.), ainsi qu'aux processus de développement historique et/ou contemporain.

À partir de documents provenant principalement d'Europe orientale, nous

avons reconstitué un modèle théorique « idéal » de groupe rom, avec ses principales caractéristiques et sa place centrale dans toute la hiérarchie interne de la communauté rom. Schématiquement, le groupe rom « idéal » typique présente les caractéristiques suivantes: une conscience de groupe ; seule une personne née dans le groupe peut en faire partie ; le strict respect de l'endogamie de groupe; l'utilisation d'une langue commune – soit le romani, soit une autre langue dans les communautés qui ont perdu leur langue maternelle ; un mode de vie traditionnel commun (sédentaire ou nomade) ; des moyens de subsistance communs (métiers ou professions de groupe traditionnels) ; l'existence d'une structure du pouvoir et d'une autonomie interne ; le strict respect des règles et normes du

groupe ; une vision commune de la vie (y compris la religion); des valeurs et des schémas de comportement communs, des opinions et principes moraux communs; des familles nombreuses et fortes considérées comme la valeur la plus élevée; la restriction des contacts amicaux en dehors des limites du groupe; la solidarité mutuelle et l'obligation de soutien ; la préservation de l'authenticité et de l'isolement du groupe (règle de non-ingérence dans les affaires d'autres groupes) ; le respect des interdits du groupe (mahrima, magerdo, muxros, etc.). Cette liste des principales caractéristiques du groupe rom « idéal » est une construction théorique qui peut être développée ou remaniée. Quoi qu'il en soit, elle est nécessaire pour caractériser des groupes roms distincts et les différencier. A partir

de ces principales caractéristiques, le processus de comparaison avec les « autres » (y compris d'autres Roms) engendre une identité de groupe. Cette identité collective est, en fin de compte, l'expression essentielle de l'existence d'un groupe donné (un groupe rom ne peut exister sans une conscience de groupe, qui diffère par exemple d'un groupe dialectal). La construction de ce modèle idéal n'est pas une fin en soi. Elle aide simplement à préciser ce qu'est le groupe rom. Une analyse approfondie de la présence ou de l'absence de certains éléments du modèle de groupe idéal précise la nature d'un groupe rom contemporain. L'utilisation de ce modèle comme critère nous permet de facilement reconnaître et distinguer un groupe rom d'un autre. Notons que la présence ou l'absence



III. 7 *Kurbeti*, ville de Voinka, Crimée, Ukraine,, 2002



III. 8 *Krimurja/Kırımliitika Roma*, Roms musulmans de Crimée, Ukraine, ville d'Alušta 2002

de certains éléments du modèle idéal dans les différents groupes roms ne signifie pas qu'un groupe soit plus authentique qu'un autre. Cela révèle simplement le changement des frontières du groupe et le processus continu de morcellement ou de consolidation qui régit la création et le développement de nouveaux groupes roms (à un niveau taxinomique égal ou supérieur).

D'une manière générale, les Roms forment un type spécifique de communauté, « une communauté ethnique intergroupe » répartie sur un certain nombre de groupes, de sous-groupes et de métagroupes endogamiques séparés (et parfois même opposés) avec leurs propres caractéristiques ethniques et culturelles. Ce « groupe rom » précise les différents niveaux d'existence de la communauté rom - groupes, sous-groupes et

métagroupes à différentes échelles. Ces communautés se situent à différents niveaux hiérarchiques et divers facteurs déterminent quel niveau pourrait être le facteur dominant, principal ou déterminant de l'identité d'une communauté rom donnée, y compris la conscience de son affiliation à un État-nation civique.

III. 9 *Sepedži*, Izmir, Istanbul, Turquie 2006III. 10 *Mečkari*, Baltëz, Albanie 1999

LA MOSAÏQUE DES COMMUNAUTÉS ROMS EN EUROPE ORIENTALE

Les groupes roms ne sont pas des unités sociales et culturelles statiques et immuables. Les différentes directions, vitesses et fréquences des processus qui les animent constamment peuvent être résumés à deux tendances principales antagonistes et corrélées - le morcellement et la consolidation. D'une part, nous trouvons un processus de morcellement du groupe en divisions de sous-groupes distincts formés selon des facteurs familiaux et/ou territoriaux. De l'autre, des sous-groupes se consolident progressivement en un seul groupe, ou des groupes distincts se consolident en un métagroupe communautaire. Dans les deux cas, les communautés nouvellement formées acceptent progressivement les dimensions d'un nouveau groupe unique. Diverses raisons permettent d'affirmer que ces processus étaient également caractéristiques des Roms des temps anciens. Ces processus expliquent même, dans une large mesure, la mosaïque contemporaine des groupes roms dans le monde et permettent de prédire que, dans quelques générations, l'image générale des Roms dans le monde ne sera plus la même.

L'Europe orientale est la ré-

gion historique qui concentre le plus grand nombre de subdivisions de la communauté rom (les autres, installées ailleurs dans le monde, sont des migrants ou des descendants des migrants partis de cette région depuis environ 150 ans). Peu de Sinti y subsistent, à peine quelques familles en Fédération de Russie, en Pologne, en Hongrie, en République tchèque, en Slovaquie et en Slovénie, qui sont aujourd'hui majoritairement mélangées avec des Roms. Du point de vue des limites de la présence des subdivisions des Roms, la Turquie contemporaine occupe une place unique au monde. C'est là que subsistent les héritiers des trois grandes vagues d'émigration des Roms qui entreprirent le long voyage de l'Inde vers l'Europe (la division « Rom / Lom / Dom »).

Les Roms se sont installés dans les Balkans depuis des siècles (au moins depuis le 11e ou le 12e siècle et même, selon certains auteurs, dès le 9e siècle). Les premières communautés roms installées dans les Balkans parlaient les dialectes du groupe des Balkans. Ils ont plus tard été rejoints par des Roms parlant les dialectes du groupe Vlax méridional, des descendants de la grande vague migratoire issue de la Valachie et de la Moldavie, qui se sont massivement dispersés sur l'ensemble

de la Péninsule des Balkans aux 17e et 18e siècles. Les Balkans possèdent un échantillon relativement bien préservé des différents groupes et métagroupes musulmans ou chrétiens. Certains se sont convertis à diverses périodes de l'histoire et leurs croyances se caractérisent souvent par un degré élevé de syncrétisme. La distinction la plus commune entre ces communautés est celle entre les musulmans (Xoroxan, Xoraxane ou Khorane Roma) et les chrétiens orthodoxes (Dasikane Roma), qui se subdivisent en groupes plus ou moins autonomes. Les groupes se différencient à divers niveaux hiérarchiques (la structure identitaire rom dominante peut se situer au niveau des principales subdivisions ou à celui des différents groupes, voire à celui des sous-groupes et/ou des subdivisions régionales). Les subdivisions internes des principales communautés de métagroupes sont, par exemple, les groupes de la communauté dialectale des Balkans: les Arlia, Kovači (Bugurdži, Arabadži), etc. dans les pays de l'ex-Yugoslavie; les Erlii, Burgudži, Futadži, Fičiri, Drindari, Kalajdži, Košničari, Demirdži, etc. en Bulgarie; les Arlia, Mečkara, Sepetdži en Albanie; les Arlija, Sevljarja en Grèce; les Erliides, Sepedži, Kalajdži et Boxčadži en Turquie. La communauté dialect-

tale du Vlax I comprend ainsi les Gurbeti, Džambazi, Čergarja bosniaques, Čergarja monténégrins, Kaloperi, etc. dans les pays de l'ex-Yugoslavie; les Vlaxoria (Vlaxički, Laxo), Kalajdži de Thrace, Džambazi, Pârçori, etc. en Bulgarie; les Kaburdži, Kurtofi, Čergara en Albanie; les Kalpazaja, Xandurja, Filipidži en Grèce; les Vlaxos (Laxoja) en Turquie. Cette liste des groupes roms dans les Balkans n'est en rien exhaustive car la délimitation des groupes n'est pas toujours clairement définie, et il n'est pas rare que les noms de groupes qui évoquent des professions (Kalajdži, Košničari, etc.) s'appliquent à deux groupes, voire davantage (dans un ou plusieurs pays). Le phénomène de « l'identité ethnique préférée » est en particulier très marqué chez les Roms musulmans des Balkans. Beaucoup sont turcophones (ou ont à la fois le turc et le romani comme langues maternelles) et préfèrent souvent déclarer qu'ils sont turcs (ou se percevoir comme tels). Ce phénomène est particulièrement répandu en Bulgarie, en Macédoine orientale et en Thrace près de la mer Égée (Grèce). D'autres revendiquent leur appartenance à la communauté albanaise. Les phénomènes d'adoption de l'identité de la population environnante, comme dans les groupes des Džorevci en Bulgarie ou des Gjorgjovci en Ser-

bie, suivent des logiques similaires. Relativement peu de Roms appartiennent aux groupes installés dans cette région suite aux grandes migrations roms de la deuxième moitié du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, qui appartiennent au groupe dialectal Vlax II. Dans les pays de l'ex-Yugoslavie (principalement en Serbie) ils sont désignés par le terme générique Laješi, et en Bulgarie ils portent le nom de Kardaraši / Kaldaraši, même si dans certaines localités on les appelle les Laješi ou Katunari (c'est-à-dire les nomades). En Bulgarie, ils se désignent de préférence par l'expression Rom Ciganjak (« vrais Tziganes »). Ce groupe se subdivise encore selon l'appartenance à certaines familles ou régions (Zlatari, Niculeš, Tasmanari, Žapleš, Dudulani, Lâjneš, Njamcurja en Bulgarie).

La situation en République tchèque est semblable à celle de la Slovaquie parce que pendant la Seconde Guerre mondiale, les Roms et Sinti présents dans le pays ont pratiquement été exterminés dans les camps de concentration nazis (quelques familles à peine ont survécu). Après la Seconde Guerre mondiale, le pays a été repeuplé par des Roms provenant de Slovaquie (essentiellement de l'est du pays). En Hongrie, les Rumungri (Un-

grika Roma) sédentaires et/ou les « Cigányok » sont majoritaires. Ils sont pour la plupart de langue maternelle hongroise, et nombre d'entre eux revendiquent leur identité hongroise. L'on trouve également des groupes de Rumungri parlant le romani, mais ils sont minoritaires (essentiellement dans l'est de la Hongrie), ainsi qu'une minorité de Roms slovaques. La deuxième communauté la plus nombreuse est celle des Vlašika Roma ou Olah Roma qui comprend plusieurs groupes (Lovari, Kelderari, Čurari, Drizari, Posotari, Kherari, Čerhari, Khangliari, Colari, Mašari, etc.). La troisième communauté est celle des Bojaši parlant roumain, elle aussi subdivisée en plusieurs groupes (Ardelan, Muntjan, Titjan, etc.). Certains groupes connaissent actuellement un processus de développement de l'identité rom. La Pologne compte relativement peu de Roms. Dans les régions issues de l'ancien empire russe vivent les « Polska (polonais) Roma », d'anciens nomades qui sont aujourd'hui disséminés dans toute la Pologne. Leur communauté comprend également le groupe des « Xaladitka (ou Ruska) Roma », installés dans les régions frontalières avec l'ex-Union soviétique, et celui de leurs cousins, les Sasitka (allemands) Roma près des frontières de l'ancienne Prusse. Les Bergitka



III. 11 *Gabori*, Cluj, Roumanie 2003



III. 12 *Dajfa*, Simferopol, Ukraine 2002



III. 13 Femmes Vlaxi/Vlaxurja, Astrakhan, Russie, 2003



III. 14 Servi, ville de Prejaslav Khmelnistkiy, Ukraine 2004

Roma, qui sont sédentaires depuis des siècles, vivent sur le versant nord du massif des Carpates. De petites communautés de Kelderari et de Lovari, dont les migrations sont relativement récentes (du début du 20^e siècle) sont disséminées dans le pays. La communauté rom la plus importante des pays de l'ancien empire russe et de l'ex-URSS est celle des Ruska (russes) Roma, ou Xaladitka Roma. Ce sont les descendants des premiers Roms qui se sont installés dans l'empire russe aux 16^e et 17^e siècles, où ils sont arrivés d'Allemagne en passant par la Pologne et la Lituanie. Ce sont d'anciens nomades, majoritairement des chrétiens orthodoxes, qui parlent un dialecte différent de celui des groupes baltiques (ou nordiques). Les Ruska Roma ont des subdivisions moins marquées, non cloisonnées par l'endogamie. Ces subdivisions correspondent aux territoires de résidence (actuels ou passés), comme dans Polska Roma, jadis aussi appelés Xaladitka Roma, mais désormais aussi Litovska Roma en Lituanie et au Belarus; les Lotfika (lettons) Roma vivent en Lettonie et partiellement aussi en Estonie; les Sibirjaki sont aujourd'hui dispersés sur l'ensemble de la Russie et de l'Ukraine. Les Ruska Roma, avec toutes leurs divisions plus ou moins marquées, vivent aujourd'hui dans différents pays de

l'ex-URSS (certaines familles se sont même installées au Kazakhstan et au Kirghizistan) tout en préservant les liens qui les unissent. La communauté suivante par ordre de taille et celle des Roms ukrainiens qui se donnent le nom de Servi, et qui est subdivisée en plusieurs groupes (Xandžari, Kalmyši, Gimpeni, Kahanci, Korči, etc.). Certaines subdivisions des Servi ont perdu leur langue et parlent l'ukrainien. Partis de Pologne, ils se sont installés dans l'est de l'Ukraine et dans les régions méridionales de la Russie dès la moitié du 16^e siècle. Désormais, ils sont disséminés sur toute la Russie et même au Kazakhstan. Dans l'est de l'Ukraine et dans le sud de la Russie vit également le petit groupe des Plaščuni, d'anciens nomades locuteurs d'un dialecte central, voir carpatien, du romani. Des variantes du même groupe dialectal sont également parlées par certains Slovenska (slovaques) Roma et par les Rumungri, installés dans la partie ukrainienne de la Transcarpathie ; d'autres parlent le hongrois et revendiquent une identité hongroise. Beaucoup de Rumungri émigrent actuellement vers les grandes villes de Russie, où on les appelle les Madjari.

Les communautés roms représentatives des groupes de dialectes des Balkans qui ont émigré de la Péninsule des Balkans en passant

par la Valachie et la Moldavie du 17^e au 18^e siècle sont relativement nombreux. Ce sont les Ursara en Moldavie et dans le sud de l'Ukraine et les Krimurja ou Kırımliatika Roma (de Kırım – nom tatar de la Crimée). Les Krimurja, de tradition musulmane, vivaient en Crimée et se sont récemment réinstallés en Ukraine, dans le sud de la Russie, à Moscou et en Povolzhie (le long de la Volga). Certains d'entre eux vivaient jusqu'à récemment en Transcaucasie et en Asie centrale, mais ont migré de là vers diverses villes de la Fédération de Russie et d'Ukraine. Un cas particulier est la communauté de Dajfa / Tajfa (ancienne auto-appellation Urumčel ou Urmačel) en Crimée, qui est aujourd'hui de langue tatare et a une auto-identité tatare préférée. Leurs ancêtres sont venus dans ces territoires probablement aussi des Balkans et d'Asie Mineure pendant l'Empire ottoman, probablement au 16^e ou 17^e siècle. Un nombre considérable de représentants des groupes dialectaux Vlax II vivent également dans ces régions, comme les Vlaxi / Vlaxurja qui sont arrivés de Valachie et de Moldavie, très probablement aux XVII^e et XVIII^e siècles et qui sont aujourd'hui installés principalement en Ukraine orientale, dans le sud de la Russie et en Povolzhie (le long de la Volga). D'autres groupes

appartenant au même groupe dialectal sont Kišinjovcurja ou Kišinjovci. Ce groupe est en cours de consolidation, car il comprend les descendants des soi-disant Laeši qui vivaient dans les régions situées entre les fleuves Dniester et Prut, et qui ont rejoint l'Empire russe au début du XIXe siècle. Aujourd'hui, ce groupe est installé dans diverses villes de la Fédération de Russie et d'Ukraine. Un nombre important de Laeši continue de vivre en République de Moldavie (divisée en deux parties - les Katunarja vivant au sud et les Čokenarja plus détachés au nord) et en Bessarabie (Ukraine). L'époque des grandes migrations roms, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, a vu l'arrivée des communautés de Kelderari et de Lovari dans l'Empire russe. Ils ont migré via les territoires de l'Empire

austro-hongrois et se retrouvent aujourd'hui dans différentes régions de la Fédération de Russie (y compris la Sibérie), en Ukraine, en Biélorussie, en Lituanie et en Lettonie. Ces deux groupes sont divisés en subdivisions internes : chez les Lovari, ce sont les Ungri, Čokešti et Bundaša ; chez les Kelderara - Serbaja, Moldovaja, Grekurja, Bugari, Dobrožaja, Mačvaja, Mihaešti, Ionešti, Bidoni, etc. La tendance (dans la plupart des cas toujours en cours) chez les Kelderari est à la segmentation de sous-groupes distincts en de nouveaux groupes. Actuellement, les développements les plus avancés dans cette direction sont observés dans le cas des Řom dits Šanaxjci ou Kitajcurja ou Kitajako qui vivent à Odessa. Dans les pays de l'ex-URSS, il existe également des Roms de langue

roumaine, comme les Lingurari, qui vivent dans l'actuelle République de Moldavie et en Bessarabie ; une partie importante d'entre eux a également migré en Ukraine et dans la Fédération de Russie. Les Vlaxija de la République de Moldavie sont également roumanophones. Les deux groupes ont une identité moldave/roumaine préférée.

CONCLUSION

La subdivision interne des Roms se reflète dans leur groupe, sous-groupe, méta-groupe et identité préférée. Parallèlement à cela, la plupart des Roms d'Europe de l'Est ont établi un nouveau niveau qualitativement différent dans la structure complexe de leur identité communautaire. Il s'agit



III. 15 *Ruska Roma, ville de Prejaslav Khmelnistkiy, Ukraine 2003*



III. 16 *Kelderari, Ivanovo, Russie, 2004*

du sentiment d'appartenance à la nationalité de chaque pays respectif. La présence d'un tel niveau dans la structure de leur identité est le résultat de l'atteinte d'un certain niveau dans le développement de leur conscience civique et de leur intégration dans les États respectifs. Ce fait s'explique aisément à la lumière des tournants de leur histoire et de leur appartenance à la vie sociale des pays et régions où ils sont installés depuis des siècles. Au début du 21ème siècle,

une série de changements considérables sont devenus palpables, liés avant tout à la finalisation des processus d'intégration européenne dans la majorité des pays d'Europe de l'Est. Les flux migratoires et la mobilité de la main-d'œuvre sont devenus un facteur commun non seulement aux pays nouvellement adhérents, mais aussi, dans une certaine mesure, à toute la région de l'Europe de l'Est. Ces processus englobent également les Roms de la région, ce qui a un im-

portant impact sur le développement des identités roms et leur confère de nouvelles dimensions européennes communes. Dans la nouvelle réalité européenne, le développement de la communauté rom acquiert des dimensions spatiales nouvelles et plus larges qui transcendent les frontières étatiques existantes. De grandes parties des groupes roms existants émigrent de l'Europe de l'Est vers divers pays d'Europe occidentale pour y rester (ou du moins dans



III. 17 *Kaburdži*, Albanie 1999



III. 18 *Burgudžii/Parpulii*, Bulgarie 1998

l'intention de le faire). À ce stade, les liens entre les membres des groupes subsistent (notamment par les mariages), mais il n'est pas difficile de prédire que les processus

de morcellement et de consolidation des groupes ne manqueront pas d'engendrer de nouvelles dimensions qui s'exprimeront au travers des identités des groupes (ainsi

que des sous-groupes et des méta-groupes). Ainsi, dans plusieurs décennies, la présence des Roms en Europe devrait composer un tableau général totalement différent.

Bibliographie

Вукановић Т. (1983) *Роми (цигани) у Југославији*, Врњане: Нова Југославија. | **Деметер, Н. Г. / Бессонов, Н. / Кутенков, В. (2000)** *История цыган. Новый взгляд*, Воронеж: Институт этнологии и антропологии РАН. | **Chelcea, I. (1944)** *Țigani din Romania. Monografia Etnografică*, București: Editura Institutului Central de Statistica. | **Erdős, K. (1958)** *A Classification of Gypsies in Hungary*, Acta Ethnographica VI: 449-457. | **Ficowski, J. (1986)** *Cyganie na polskich drogach*, Kraków/Wrocław: Wyd. Literackie. | **Horváthová, E. (1964)** *Cigáni na Slovensku. Historicko - etnografický náčrt*, Bratislava: SAV. | **Marushiakova, E., Popov, V. (1997)** *Gypsies (Roma) in Bulgaria*, Frankfurt am Main: Peter Lang. | **Marushiakova, E. et al. (2001)** *Identity Formation among Minorities in the Balkans: The Cases of Roms, Egyptians and Ashkali in Kosovo*, Sofia: Minority Studies Society "Studii Romani". | **Marushiakova, E., Popov, V. (2001)** *Historical and Ethnographic Background. Gypsies, Roma, Sinti*, in Guy, W. (ed.) *Between Past and Future: the Roma of Central and Eastern Europe*. Hatfield: University of Hertfordshire Press: 33-53. | **Marushiakova, E. / Mischek, U. / Popov, V. / Streck B. (2008)** *Zigeuner am Schwarzen Meer*. Leipzig: Eudora Verlag. | **Marushiakova, E. (2008)** *Gypsy/Roma Identities in New European Dimension: The Case of Eastern Europe*, in Marushiakova, E. (ed.) *Dynamics of National Identity and Transnational Identities in the Process of European Integration*. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing: 468-490. | **Matras, Y. (2002)** *Romani. A Linguistic Introduction*, Cambridge: Cambridge University Press. | **Петровски, Т. (2001-2002)** *Ромите во Македонија денес. Скопје: Здружение на љубители на ромска фолклорна уметност "Романо Ило"*, Кн. 1-3. | **Сикимић, Б. (ed.) (2005)** *Бањаша на Балкану. Идентитет етничке заједнице*, Београд: Балканолошки институт САНУ. | **Tcherenkov, L. N. / Laederich, S. (2004)** *The Roma Otherwise Known as Gypsies, Gitanos, Gyfti, Tsiganes, Țigani, Çingene, Zigeuner, Bohemiens, Travellers, Fahrende, etc. Volume 1: History, Language, and Groups; Volume 2: Traditions and Texts*, Basel: Schwabe.

1 L'Europe orientale, au sens du présent texte, comprend les pays situés à l'Est du « Rideau de Fer » qui divisait l'Europe après la Seconde Guerre mondiale: Pologne, République tchèque, Slovaquie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Albanie et les pays de l'ex-Yugoslavie (Serbie, Monténégro, Macédoine, Bosnie-Herzégovine, Croatie et Slovénie), ainsi que la partie européenne de l'ancienne Union des Républiques Socialistes Soviétiques (Lituanie, Lettonie, Estonie, Fédération de Russie, Ukraine et République de Moldova), autant de pays de l'ancien « bloc communiste », ainsi que la Grèce et la Turquie, qui n'en faisaient pas partie..